
4 Augustin dans l'histoire

Jésus et la famille

1 Jésus a expérimenté la vie familiale

La famille humaine est la réalité naturelle dans laquelle s'est incarné le Verbe de Dieu. Les généalogies et les récits d'enfance des évangiles selon saint Matthieu et saint Luc illustrent la double origine du Christ, à la fois fils de David (Mt 1,1 ; Lc 3,32) et fils de Dieu (Lc 1,35 ; Mt 1,18). L'annonciation à Marie pose sa filiation divine. Dans le même temps, c'est de Joseph, à qui Marie a été accordée en mariage, que Jésus reçoit sa légitimité messianique. La vocation de Joseph est donc tout à fait particulière : « Il (Joseph) n'était pas le père de Jésus : le père de Jésus était Dieu, mais il était le papa de Jésus, il a servi de père à Jésus pour l'aider à grandir¹. » A l'âge de douze ans, c'est bien Dieu que Jésus désigne comme son Père (Lc 2, 49).

Les évangiles selon Matthieu et Luc évoquent quelques brèves étapes de la vie familiale de Jésus : le recensement de Joseph et Marie (Lc 2,1-2), la naissance de Jésus à Bethléem, (Lc 2,7), sa circoncision le huitième jour (Lc 2,21), sa présentation au Temple à Jérusalem (Lc 2,22), son retour à Nazareth (Lc 2,39) ou la fuite de la Sainte Famille en Egypte pour échapper à la persécution d'Hérode (Mt 2,13-16), la disparition durant trois jours de Jésus à l'âge de douze ans, lors d'un pèlerinage à Jérusalem (Lc 2,43-51). Cependant, la vie familiale de Jésus demeure essentiellement une vie cachée. Aux yeux du monde, la Sainte Famille demeure d'ailleurs une famille unique, une « famille que l'initiative divine rend aberrante par rapport à tout autre modèle reçu² ». Ou comme le dit bien P. Lefebvre :

« A s'en tenir aux faits visibles, l'exemplarité de cette famille est problématique : la femme est enceinte avant la cohabitation conjugale, le mari n'est pas le père biologique du fils, la fécondité est minimale (un seul enfant), de plus, ils sont juifs : comment des chrétiens peuvent-ils s'en inspirer au juste ? [...] Dans une

¹ Pape François, Audience générale du 19 mars 2014.

² L. S. Cahill., « Famille », dans J.-Y. Lacoste (dir.), Dictionnaire critique de théologie, Paris, PUF, 1998, p.550.

³ P. Lefebvre,
Ce qui dit la Bible
sur...La famille,
Paris, Nouvelle
Cité, 2014,
p.119-120.

⁴ La tradition
chrétienne affirme
que Jésus n'a
eu aucun frère
ou sœur de
sang. En Mc
15,40, Jacques
le petit et José
sont présentés
comme les fils
d'une autre Marie
qui assiste avec
d'autres femmes
à la crucifixion de
Jésus. De fait, si
Jésus avait eu un
frère, il n'aurait
pas confié sa
mère au disciple
bien-aimé avant
de mourir sur
la croix (cf. Jn
19,27).

perspective biblique, ils sont pourtant bien un modèle : ils marchent avec Dieu sur un chemin qui leur est propre et dont le but est de mettre au monde le Fils de Dieu. »³

A contrario, l'appartenance de Jésus à une famille juive apparemment ordinaire ne facilite pas l'acceptation de sa condition de messie par ses proches. Si les habitants de Nazareth sont d'abord éblouis par son enseignement et ses miracles, ils ont finalement du mal à admettre qu'un homme aussi modeste, un simple artisan, puisse être le Sauveur attendu par Israël : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? » (Mc 6,3). Connaissant la parenté de Jésus, ils pensent probablement tout connaître de lui⁴. A Capharnaüm, certains membres de sa famille veulent même s'emparer de lui, estimant qu'il est devenu fou. (Mc 3,21).

2 Jésus à la rencontre des personnes dans leur cadre familial

Tout au long de sa vie publique, Jésus a fréquenté des membres de différentes familles. Les quatre premiers disciples qu'il choisit sont deux paires de frères, Simon et André (Mt 4,18) et Jacques et Jean, fils de Zébédée (Mt 4,21), dont Jésus connaît également la mère (Mt 20,21). Jésus partage en partie la vie familiale de ses disciples. Il passe du temps dans la maison de Pierre (Mc 2,1) à Capharnaüm, où il guérit la belle-mère du disciple (Mt 2,29-30). De façon générale, « il n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie. Il disait, se référant à lui-même : "Vient le Fils de l'homme, mangeant et buvant, et l'on dit : voilà un glouton et un ivrogne" (Mt 11,19)⁵. » Avec sa mère et ses disciples, on le retrouve par exemple invité à un mariage à Cana en Galilée (Jn 2,1-12).

Jésus semble avoir noué des liens d'amitié particuliers avec une fratrie vivant à Béthanie : Lazare, Marthe et Marie (Jn 11,5). Lorsqu'il apprend la mort de son ami Lazare, il est profondément ému et pleure (Jn 11,35-36), avant de rendre la vie à celui qu'il aime.

Jésus a aussi goûté l'hospitalité familiale dans les maisons où il s'est arrêté. A plusieurs reprises dans l'évangile, il s'invite chez ceux qui cherchent à le rencontrer sans faire aucune considération de personnes.

⁵ Pape François,
Loué soit-tu, 98.

Il mange ainsi chez le collecteur d'impôts Lévi (Lc 5,27) et chez Zachée, chef des collecteurs, coupable de malversations financières (Lc 19,2). A Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, il accepte, en guise de rite d'hospitalité, qu'une femme pécheresse s'approche de lui et lui verse du parfum sur la tête (Mc 14,3). A Sychar en Samarie, il s'adresse directement à une femme samaritaine⁶ sans craindre le qu'en dira-t-on et lui parle en vérité, y compris de ses déboires conjugaux, lui ouvrant par là les portes de la foi : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (Jn 4,29) Cette attitude d'ouverture de Jésus lui sera fortement reprochée par les Pharisiens et les scribes (Lc 5,30). Mais lorsqu'il envoie les Douze en mission, Jésus leur recommande de l'imiter, d'aller comme lui à la rencontre des familles, sans aucun préjugé : « Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit » (Mc 6,10). En même temps, Jésus sait que ses disciples ne seront pas accueillis partout (Mc 6,11).

Lors des nombreuses rencontres avec des familles qui ont jalonné son ministère, Jésus a montré une sollicitude particulière envers les familles blessées par la vie. Il opère plusieurs guérisons d'enfants et se rend proche des petits et des faibles (Mc 10,16). Il ressuscite ainsi la petite fille du chef de la synagogue Jaïre (Mc 5,21-43) et le fils unique d'une veuve, non sans l'avoir consolée (Lc 7,11-17). Il guérit à distance la fille d'une femme cananéenne, en se laissant toucher par la confiance que lui porte cette femme païenne (Mt 15,21-28). Par toutes ces guérisons, Jésus montre qu'il a à cœur de restaurer les relations familiales et de redonner l'espérance aux familles éprouvées.

Dans le même temps, il se garde d'entrer dans certaines préoccupations d'ordre familial, en refusant par exemple d'arbitrer les questions d'héritage. A celui qui l'interpelle ainsi : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage » (Lc 12,13), Jésus répond : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » (Lc 12,14), tout en recommandant de ne pas céder à l'avidité (Lc 12,15). Jésus fait confiance aux hommes eux-mêmes pour trouver les clefs d'une vie familiale paisible.

Par ailleurs, Jésus n'apporte aucun bouleversement majeur à la vie des familles. A la question piège de quelques Pharisiens et Hérodiens venus l'interroger sur l'impôt à payer à César (Mc 12,14), la réponse laconique de Jésus signifie que ses disciples vivent comme des citoyens ordinaires (Mc 12,17). Le Royaume de Dieu annoncé par Jésus n'est pas d'abord d'ordre politique ou économique. Il relève de la conversion du cœur.

⁶ Jésus s'arrêtera même deux jours dans ce village (Jn 4,40) alors que le Juifs et les Samaritains, en principe, ne se fréquentent pas (Jn 4,9).

3 Jésus donne un enseignement sur la famille

Quelques passages connus de l'enseignement de Jésus se rapportent à la vie familiale. En particulier, Jésus respecte et dépasse les exigences de la loi de Moïse sur la vie conjugale. Après avoir rappelé l'interdiction de l'adultère, il surenchérit : « Et moi, je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle. » (Mt 5,28). L'éthique conjugale proposée par Jésus dépasse, de fait, la simple conformité à une règle. Elle rend l'homme pleinement responsable de ses pensées et de ses actes. De la même façon, Jésus ne se contente pas de rappeler la loi dans les cas de répudiation mais il s'efforce d'éveiller la conscience des hommes aux conséquences éthiques de leurs comportements (Mt 5,31-32). Par-dessus tout, Jésus rappelle que le projet de Dieu sur le couple humain est celui d'une communion d'amour durable (Mt 19,4-6) :

« Concédé par Moïse, le divorce appartient à un régime désormais dépassé, puisque Jésus inaugure les temps nouveaux où l'humanité trouve, en lui, la capacité de traverser ses faiblesses et de vivre les relations mises à l'origine entre l'homme et la femme (cf. Gn 1-2). »

Ailleurs, dans l'évangile selon saint Jean, Jésus invite les hommes à appliquer la loi avec justice et humanité. L'évangile rapporte une scène où des scribes et des Pharisiens amènent devant Jésus une femme prise en flagrant délit d'adultère. Un tribunal d'hommes lui demande alors de se prononcer sur la lapidation de cette femme, en respect de la loi de Moïse. Jésus les renvoie alors à leur conscience personnelle. Est-il juste de lapider une femme coupable d'adultère en l'absence de son partenaire masculin, alors que le livre du Lévitique stipule une sanction qui s'applique aux deux ? « L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice. » (Lv 20,10) ? Est-il juste, surtout, de revendiquer la peine maximale pour autrui sans se préoccuper de son propre péché ? Jésus préfère, quant à lui, entrer en dialogue avec cette femme avec douceur, une fois les scribes et les Pharisiens partis. S'adressant à elle, il ne l'assimile pas à son acte fautif et l'encourage à prendre un nouveau départ sans l'enfermer dans la condamnation (Jn 8, 11).

Jésus rappelle également avec fermeté les devoirs envers les parents inscrits dans la loi de Moïse (Mc 7,10). C'est pourquoi il reproche aux Pharisiens et aux scribes de Jérusalem de ne pas honorer leur devoir d'assistance envers leurs parents, sous prétexte d'une obligation cultuelle qui rendrait les biens indisponibles (Mc 7,11-12). En clair, Jésus refuse que le service de Dieu entre en conflit avec le service du frère. On ne peut rendre avec justice un culte à Dieu en négligeant son prochain.

⁷ A.-M. Pelletier, « Couple », dans J.-Y. Lacoste (dir.), Dictionnaire critique de théologie, Paris, PUF, 1998, p.338. Cela étant, Jésus envisage une exception « en cas d'union illégale » (Mt 5, 32), dont le sens est difficile à percer aujourd'hui.

Si Jésus rappelle en plusieurs endroits la dignité de l'union conjugale, il affirme également la valeur eschatologique du célibat (Mt 19,12). Le célibat en vue du Royaume est tendu vers l'attente des temps derniers où « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15,28). La présence du célibat consacré évite d'absolutiser les liens conjugaux. Au cours d'une controverse sur la résurrection des morts qui l'oppose aux Sadducéens, Jésus rappelle qu'à la résurrection, « on ne prend ni femme ni mari » (Mt 22,30). Le mariage est une réalité temporelle éphémère qui, comme toute relation humaine, est appelée à être transformée dans l'ordre éternel de Dieu. C'est le sens également des paroles que Jésus adresse à ses disciples : « Et quiconque aura laissé maison, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle. » (Mt 19,29).

4 *Jésus redéfinit ou déplace les liens familiaux*

Dans certaines de ses prises de parole, Jésus semble soucieux de repositionner les liens familiaux à leur juste place : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » (Mt 10,37). Cette parole, destinée aux Douze seulement et difficile à entendre au premier abord, signifie que la décision de suivre le Christ est un choix radical qui implique, pour certains, des renoncements familiaux. A celui qui lui demande d'aller enterrer son père avant de le suivre, Jésus répond : « Laisse les morts enterrer les morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu. » La mission n'attend pas. Le disciple doit se mettre immédiatement au service de tous sans se laisser entraver par des préoccupations d'ordre familial. (Lc 9,57-62)

La décision d'être disciple peut aller jusqu'à provoquer des déchirements familiaux. Dans le grand discours d'envoi en mission des Douze (Mt 10), Jésus anticipe les tensions qui pourront se produire au sein d'une famille : « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront condamner à mort. » (Mt 10,21) Cette annonce de persécutions révèle jusqu'où peut aller le témoignage rendu au Christ. De fait, certains des premiers apôtres du Christ seront appelés, comme lui, à aller jusqu'au don de leur vie par fidélité à Dieu. Dans l'évangile selon saint Marc, ces mots durs à entendre sont placés dans le discours eschatologique de Jésus. Ils sont ainsi, pour les premières communautés chrétiennes exposées à la persécution, un appel à tenir dans l'espérance malgré les épreuves. Dans l'évangile

selon saint Luc, la division au sein des familles est mise en relation avec un « feu » que Jésus est venu mettre sur la terre: « Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fille et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère.» (Lc 12,52-53). Loin de faire l'apologie des querelles familiales, Jésus explique l'exigence de la vie chrétienne, qui implique de se déterminer pour ou contre lui, quel qu'en soit le prix.

De façon générale, comme le dit le Pape François :

« Jésus veut montrer qu'à l'intérieur de l'expérience de la foi et de l'amour de Dieu, les liens familiaux sont transformés, sont remplis d'un sens plus grand et deviennent capables d'aller au-delà d'eux-mêmes, pour créer une paternité et une maternité plus amples, et pour accueillir comme frères et sœurs aussi ceux qui sont aux marges de chaque lien: "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple" (Lc 14,26). »⁸

En d'autres endroits de l'évangile, Jésus cite en exemple les enfants pour entrer dans le Royaume : « Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : "En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même." » (Mt 18,3-5). L'enfant est pour Jésus l'exemple de celui qui accepte que sa vie dépende d'un autre. C'est pourquoi, celui qui accueille un enfant, accueille le Christ, lui qui ne possède rien sur terre et s'est dépossédé librement de sa condition divine pour se mettre au service des hommes (Ph 2,7). Jésus rappelle que le Royaume appartient aux petits, à ceux qui sont méprisés ou laissés-pour-compte, comme les enfants.

Enfin, dans l'évangile selon saint Jean, les dernières paroles de Jésus au disciple bien-aimé révèlent la maternité nouvelle qu'il confie à sa mère : « Voici ta mère » (Jn 19,26). « Devant la mère de ceux qui sont engendrés dans la Passion du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise, Marie apparaît comme la nouvelle Eve »⁹. La mère de Jésus porte la maternité spirituelle de l'Eglise née du côté du Christ.

⁸ Pape François, Audience générale : les liens familiaux sous le regard de Dieu, 02/09/2015.

⁹ A.-M. Pelletier, « Femme », dans J. -Y. Lacoste (dir.), Dictionnaire critique de théologie, Paris, PUF, 1998, p. 555.

5 Jésus utilise les métaphores familiales pour dire l'amour de Dieu

Parce qu'il connaît les réalités de la vie familiale, Jésus y puise des analogies qui nourrissent son enseignement sur Dieu. Il s'appuie sur la générosité naturelle des parents envers leurs enfants pour montrer combien celle du Père est plus grande encore : « Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. » (Lc 11,13). Comme il l'a déjà fait en leur enseignant la prière (Mt 5,9), Jésus invite les croyants à considérer Dieu comme leur propre Père, comme il le fait lui-même (Mt 11,25 ; Jn 11,41).

Le plus bel emprunt de Jésus à la vie domestique est probablement la parabole du fils prodigue dans l'évangile selon saint Luc (Lc 15,11-32). Cette parabole dit la profondeur de la miséricorde de Dieu sous les traits de l'amour paternel. Privé d'un fils parti dilapider ses biens en menant une vie de désordre, le père de la parabole ne désespère pas. Il attend et guette, si bien que voyant son fils revenir au loin, il ne perd pas une minute de retrouvailles. Emu de compassion, il se jette le premier à son cou et le couvre de baisers. Plus tard, il montre une même sollicitude envers son fils aîné, gagné par la jalousie, et le supplie tendrement de ne pas abîmer à son tour l'unité familiale : « Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » (Lc 15,31). Jésus dit la miséricorde de Dieu en empruntant les mots de l'affection paternelle. En retour, la miséricorde divine devient le modèle à imiter dans toute relation humaine, en particulier dans les relations paternelles.

Jésus utilise également les relations familiales pour nommer le lien qui l'unit aux hommes ainsi que celui qui unit les hommes à son Père¹⁰. « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? [...] Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. » (Mt 12,48.50) Loin de renier les liens du sang qui l'unissent à sa mère, figure par excellence de l'obéissance de la foi, Jésus contemple ici dans ses disciples rassemblés autour de lui une communauté nouvelle de frères et sœurs, réunis dans la fidélité aux commandements de Dieu. Ailleurs dans l'évangile, il se compare lui-même à l'époux dont la présence réjouit pour un temps les invités à la noce (Mc 2,19-20), avant qu'il leur soit enlevé par les événements de la Passion. De façon nouvelle, l'évangile selon saint Jean utilise aussi une métaphore familiale pour désigner les disciples de Jésus : « Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jn 1,12) Jésus file encore cette métaphore de la filiation adoptive dans le dialogue avec Nicodème où il introduit l'idée d'une « naissance d'en haut »

¹⁰ Il n'est pas possible dans le cadre de cet article d'approfondir les métaphores familiales qui expriment la divinité de Jésus.

qui permet d'entrer dans le Royaume (Jn 3,3.7). Cette filiation nouvelle est confirmée par le Ressuscité, qui envoie Marie de Magdala annoncer aux disciples : « Dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » (Jn 20,17)

Pour dire son amour pour l'homme, Dieu n'a pas trouvé de mots plus adéquats que ceux qui expriment les affections familiales à la fois les plus ordinaires et les plus précieuses. Ce faisant, il appelle ainsi les hommes à s'approcher de lui en grandissant dans l'imitation de sa manière d'aimer.

Catherine Rémy
Doctorante (Institut Catholique de Paris)